

Des généraux désarmants

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1981)**

Heft 613

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1012296>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des généraux désarmants

«J'appartiens à une génération qui a connu l'effroi et les destructions et les conséquences de deux guerres mondiales, et qui a pu se rendre compte que tous les sacrifices avaient été insensés. Les guerres n'ont résolu aucun des conflits qui les a fait naître: au contraire, elles en ont suscité d'autres et de plus graves encore; elles n'ont jamais conduit à une paix acceptable pour toutes les parties, et donc durable. Lorsque enfin, à Hiroshima, une nouvelle technologie de l'armement aux effets catastrophiques est apparue, il est devenu clair pour tout homme de bon sens que toute solution militaire d'un conflit était désormais absurde...»

— Encore une déclaration d'un irresponsable pacifiste...

— Vous n'y êtes pas: c'est le général A.D. Walf, comte de Baudissin, Allemagne fédérale, ancien officier supérieur membre de l'Etat-major de l'OTAN, actuellement directeur de l'Institut de la Paix à Hambourg.

«Les armes accumulées, avec la puissance de destruction qu'elles représentent, peuvent en quelques heures anéantir l'humanité. A l'heure actuelle, il n'existe aucun moyen de défense empêchant les armes offensives d'atteindre leur but et de l'anéantir — où qu'il se trouve. L'arrêt de la course aux armements et l'amorce d'une détente militaire sont les tâches les plus importantes et les plus urgentes que l'humanité ait à accomplir. *Un désarmement général, intégral et sous contrôle international n'a rien d'utopique...*»

— Vous n'allez pas me dire que c'est le général von Baudissin qui parle...

— Non! C'est le général Francisco da Costa Gomes, ancien généralissime des troupes portugaises stationnées en Angola, ancien chef d'Etat-major, chef de l'Etat de 1974 à 1976 et aujourd'hui président du Comité portugais pour la Paix.

«Je suis convaincu que ce ne sont pas des abris

anti-atomiques qui nous libéreront du cauchemar d'une guerre nucléaire toujours plus menaçante, mais bien des mesures effectives pour en arriver à un désarmement nucléaire. Je partage entièrement l'opinion de Lord Noel-Baker, selon laquelle tout recours à l'arme nucléaire conduira inévitablement à une guerre atomique généralisée et qu'il n'y a pas de défense possible contre de telles armes. Une telle guerre, souligne-t-il, anéantira complètement la civilisation sur toute l'étendue de la terre et conduira peut-être à l'extermination de l'humanité.»

— Et ça?

— «Ça», comme vous dites, c'est le général de brigade A.D. Michael Harbottle, membre de

l'Etat-major de l'Académie militaire royale de Grande-Bretagne, en dernier lieu chef d'Etat-major des troupes de l'ONU à Chypre; aujourd'hui secrétaire général du Mouvement mondial pour le désarmement (World Disarmament Campaign) à Londres.

— Tous des *communistes*, ces Messieurs...

— Comme vous dites! De même que le général Koumanakos (Grèce), le général M. H. von Meyenfeldt (Pays-Bas), l'amiral John Marshall (Etats-Unis), le général Nino Pasti (Italie), l'amiral Sanguinetti (France) — tous anciens officiers supérieurs, membres de l'Etat-major ou chefs d'Etat-major de leurs armées respectives ou des troupes de l'OTAN...

J. C.

LIVRES DE POCHE

Nourrir la mémoire suisse romande

«Petits livres aux angles nets, aux couvertures bariolées et pelliculées (qu'on peut toucher avec des doigts sales ou exposer aux intempéries), d'un format identique, les poches se dressent en murs compacts et numérotés sur les rayonnages des libraires, des kiosques de gare ou des supermarchés.» C'est ainsi que Nicole Zahnd introduisait une étude sur les vingt-cinq ans des livres de poche dans «Le Monde» du 16 décembre 1977. Il s'écoule bon an mal an sur le marché français plus de cinquante millions de ces produits littéraires, les collections se font et se défont à un rythme vertigineux...

Chez Gallimard, collection Folio, un livre de poche, c'est l'assurance d'écouler au moins 40 à 60 mille exemplaires. Avec 20 000 points de vente un tel résultat n'est pas surprenant. Il serait à courte vue de ne définir le livre de poche que par ce critère quantitatif.

L'éditeur Castella à Albeuve (FR) se rebiffe violemment lorsqu'on lui oppose de tels critères quantitatifs pour déplorer le caractère exigü du marché

suisse romand. Certes, ajoute Castella, le livre de poche est lié au développement de la diffusion de masse, il n'en reste pas moins que chaque produit a son marché. Ainsi dans l'espace commercial français, un livre de poche peut espérer atteindre 40 000 exemplaires, il atteindra une diffusion beaucoup plus élevée s'il est diffusé sur le marché américain ou japonais. Or le créneau du livre de poche en Suisse romande, inexistant avant 1978¹, traverse aujourd'hui une période de vitalité dont il faut se réjouir, c'est le diagnostic commun de tous les éditeurs présents dans ce secteur.

ECHEC À L'ÉPUISEMENT

Nous avons voulu les recenser en Suisse romande, ces éditeurs de «collections» de poche, bien conscients que le risque d'un oubli était réel!

Il existe actuellement au moins quatre collections dont le dénominateur commun est de publier des rééditions à des prix populaires (entre 8 et 15 francs).

La collection «Poche suisse» aux éditions L'Age d'Homme a déjà sorti plus de onze volumes. Castella à Albeuve soigne tout spécialement la présentation même dans le format de poche, estimant que l'amour du livre bien fait est un et indivisible. La